Alain Bublex : Impressions de France

Yoann Van Parys

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/17633>

DOI : 10.4000/critiquedart.17633

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Yoann Van Parys, « Alain Bublex : Impressions de France », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 30 juin 2015, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/17633> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.17633>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

EN

Alain Bublex : Impressions de France

Yoann Van Parys

- 1 Attention : coup de maître. Alain Bublex vient de réaliser un livre suite à sa résidence de création à la Maison de la recherche en sciences humaines de l'Université de Caen-Basse Normandie, résidence initiée par le Fonds régional d'art contemporain de Basse-Normandie. Ce livre est un petit chef d'œuvre en soi, très déroutant au premier abord. Expliquons-nous : la couverture est dénuée de toute mention de nom ou de titre, sauf la référence pince sans rire aux « Presses universitaires de Caen », l'éditeur. On cherche l'auteur de ce méfait. Où est-il ? Qui est-il ? A l'intérieur, la page de garde finit par livrer plus d'informations. Il y a d'abord un titre : *Impressions de France*. Et puis le nom d'Alain Bublex, en petits caractères. Et glissé dans un dépliant, une préface de Bastien Gallet explique tout en jetant le trouble, comme une suite logique aux enjeux du livre. En fait, quand on considère l'objet dans son ensemble, avec un peu de recul, il s'apparente à un syllabus de cours universitaire, sorte de discret et non moins drolatique hommage de Bublex à son contexte d'accueil, tout autant que boutade quant à la filiation à Raymond Roussel et à son cortège d'exégèses.
- 2 Cette publication est également un tableau abstrait, exécuté en aplats bien sûr, s'agissant d'Alain Bublex maître ès de la synthèse. Un aplat jaune, à l'instar de ce papier jaune obsédant pour les yeux dont est constituée la jaquette du livre. Cependant l'abstraction ici va bien au-delà de ses enjeux visuels. On parle plus subtilement d'une abstraction dans le sens de « s'abstraire du monde ». Soit de ces moments lors desquels, finalement (et comme en un soulagement), on s'oublie. Lorsqu'on s'abandonne dans la contemplation, dans les détails d'une image. Et dieu sait si Alain Bublex maîtrise ce rapport d'un tout à ses détails, et l'observation qu'on peut en faire. Comme il se doit, le livre est dédié à trois personnes, les muses de l'artiste en matière d'abandon : « Pour Mischa qui ne sait pas encore quelle est notre destination mais ne perd rien du ballet des automobilistes sur la route et pour Coline qui regarde patiemment défiler les paysages au rythme silencieux de ses écouteurs. A Ania, l'intérieur, la nuit dans le

silence d'une soirée de printemps quand elle regarde comme moi les champs succéder aux villages. »

- 3 A l'intérieur du livre, il n'y a guère plus d'informations textuelles, ce qui accentue la déroute du lecteur, la sortie de route dans le sens non dramatique de l'expression, dans le sens de « prendre la clef des champs », sortir du connu, du balisé, pour appréhender les choses telles qu'elles sont, dans leur caractère impénétrable, tout à la fois banal et sublime. Ce sont des pages et des pages d'images qui se succèdent, sans légende. Quelques cartes géographiques ici et là. Des éléments d'architecture évoquant vaguement des régions données (en l'occurrence et sans mystère la Normandie). Des indices, mais guère plus. Ou bien plus, au contraire. Mille souvenirs de voyage en voiture à travers la France. Les paroles d'une chanson de Dominique A : « [...] On voit des autoroutes, des hangars, des marchés / De grandes enseignes rouges et des parkings bondés / On voit des paysages qui ne ressemblent à rien / Qui se ressemblent tous et qui n'ont pas de fin [...] ». Il en va de même des sensations éprouvées à la découverte d'un pays qui nous est peu ou prou étranger, que l'on voit pour la première fois ou que l'on se donne l'occasion de voir pour la première fois (ainsi de l'enjeu idéal d'une résidence d'artiste), en plissant les yeux, en se concentrant sur l'essentiel qui se loge tantôt dans le tout, tantôt dans le détail.